

D'où regardez-vous le soleil ?

17.09 – 05.11.23

Un projet organisé par Helvetropicos

Artistes:

Diego Felix de Atucha Elsesser
Leonardo Bürgi Tenorio
Veronica Casellas Jimenez
Sofia Durrieu
Patricio Gil Flood
Vicente Lesser
Lisa Lurati
Ramiro Oller
Gina Proenza
Jorge Raka
Sergio Rojas Chaves
Paulo Wirz

Curatrice:

Adriana Dominguez

¿Desde dónde miras el sol? est la première exposition collective organisée par la plateforme Helvetropicos, fondée en 2022 dans le but de développer les échanges entre artistes résidant en Suisse et partageant une généalogie d'affection envers l'Amérique latine¹ et, en même temps, de renforcer les collaborations entre espaces d'art, plateformes et artistes situés dans les différents cantons. À l'initiative d'Helvetropicos, un processus de réflexion et de collaboration s'est ainsi amorcé entre douze artistes, une curatrice et l'équipe du CAN, qui a ouvert avec générosité ses portes à la première manifestation publique du collectif.

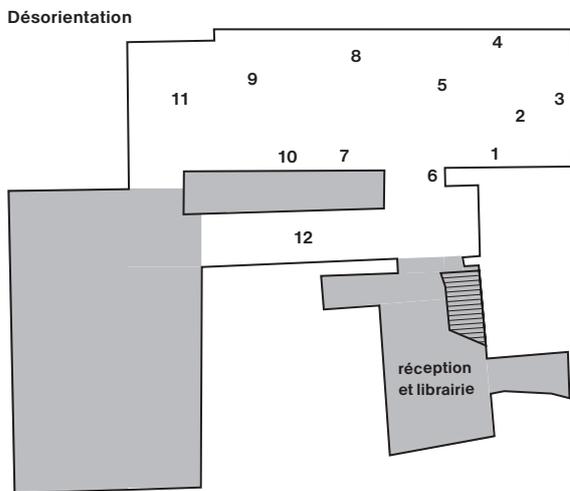
L'exposition se fonde sur une idée simple : « demander à chaque artiste de fermer les yeux, de diriger son imagination vers son propre Ouest et de réfléchir à d'autres modes de connaissance possibles, sans lieu spécifique ». Au premier abord, *¿Desde dónde miras el sol?* semble nous inviter à nous orienter. Si nous devons répondre à la question posée par le titre, il nous faudrait identifier un centre, situer notre position et, depuis ce point, regarder le soleil. Il nous faudrait savoir où nous nous trouvons et dans quelle direction nous regardons. Sauf qu'il ne s'agit pas de cela. L'exposition signifie en fait le contraire : une proposition de désorientation et de réorientation.

Le premier élément de désorientation, du fait du contexte où nous nous trouvons, est l'insistance sur la relation avec l'Amérique latine : ce n'est pas tous les jours qu'on voit une exposition de ce genre en Suisse. Plus encore, l'exposition ne concerne ni l'Amérique latine (un nom largement débattu, soit dit en passant) ni « l'art latino-américain », qui n'existe pas. Ce qui existe, c'est un groupe de personnes qui portent deux identités culturelles ou davantage dans leurs corps, qui partagent des langues, des émotions et des codes culturels associés à l'Amérique latine, et qui ont choisi d'aborder dans leur travail, ou pas, des aspects de leur histoire personnelle ou des sujets associés à ce territoire. Comme le dit l'artiste Pablo Helguera, « la nationalité n'est pas un contenu ».

Intéressés par des sujets variés et généralement sans rapport les uns avec les autres, chacun des artistes regarde le soleil d'un point de vue différent. Mais, où qu'ils se trouvent, et quand bien même ils regarderaient deux soleils à la fois, aucun ne peut échapper au fait que le soleil se couche à l'ouest. Les points cardinaux réorientent ; mais il arrive aussi qu'ils désorientent. Surtout lorsqu'on pense à la division du monde entre « Est » et « Ouest ». Si l'Europe est l'Ouest et si l'Asie est l'Est, le reste du monde est invisible, ou n'existe pas. Cette division évidemment obsolète imprègne encore notre compréhension du monde. L'Ouest (qui comprend aujourd'hui tous les pays riches du monde) n'est pas l'ouest, mais le centre.

Comme l'explique Sara Ahmed dans son ouvrage *Queer Phenomenology*, « les orientations dépendent de points de vue considérés comme des données » (du fait d'avoir un centre). Si les relations sociales et politiques sont organisées dans l'espace, affirme-t-elle, leur renégociation suppose la désorientation. C'est pourquoi la généalogie d'affection avec l'Amérique latine joue un rôle important dans l'exposition : car elle fait signe en direction d'une

1. Dans le contexte de la présente exposition, « généalogie d'affection » signifie une relation étroite avec le territoire connu sous le nom d'Amérique latine, résultant de liens migratoires ou familiaux.



1. Lisa Lurati
owl's eyes, stage for the night, 2023
cyanotype et acrylique sur lin, bronze patiné, brique

- Leonardo Bürgi Tenorio
mirando el reflejo de nuestra sombra, 2023
2. *el desierto*
aquarium, sable, dessin au crayon, dessin au fer à souder, rails, collage, plantes d'intérieur, plantes néophytes (*opuntia, crassula, kroenleinia, mammillaria, echeveria, parodia*)
3. *la selva*
terrarium, terre, collage, lampes, plantes d'intérieur, plantes néophytes (*rumohra, mousse, philodendron, robinia, spathiphyllum, peperomia, pilea, piper, tillandsia*)
4. *la selva*
terrarium, terre, dessin au crayon, dessin au fer à souder, lampe, plantes d'intérieur, plantes néophytes (*rumohra, mousse, ailanthus, bromelia, pilea, canistropsis, peperomia, piper, tillandsia*)
5. *el lago*
aquarium, sable, dessin au crayon, plantes néophytes (*eichhornia*)
6. *el humedal*
aquarium, sable, dessin au fer à souder, plantes d'intérieur, plantes néophytes (*cyperus, salvinia, pistia*)
7. *la selva*
aquarium, terre, dessin au crayon, dessin au fer à souder, plantes d'intérieur, plantes néophytes (*pachira, calathea, monstera, ailanthus, robinia, tradescantia, spathiphyllum, rumohra, copper solder*)
8. Gina Proenza
Qui ramassera les déchets après la révolution ?, 2023
corde, moteur d'essuie-glace, acier, tissu

- Ramiro Oller
9. *Skinny angel of dead tongues*, 2023
peinture de polyuréthane, acier
10. *Almost II*, 2023
Papier, graphite, spray
11. Sofia Durrieu
Mise-en-abyme, 2022
bois, acier, coton, appareil photo, papier coton, encre, cuivre, acrylique
12. Sergio Rojas Chaves
Has anyone tried this?, 2023
bois, peinture

renégociation de l'espace. *¿Desde dónde miras el sol?* nous propose d'abandonner notre centre et de considérer plutôt des centres multiples. Que nous nous désorientons et nous réorientons, mais jamais sur une ligne droite.

Pour y parvenir, l'exposition est conçue comme un voyage de la désorientation à la réorientation et retour. La zone intitulée « Désorientation » comprend les œuvres en lien avec la désorientation. Regarder cet ensemble d'œuvres, interagir avec elles, implique un déplacement – soit qu'elles exigent du corps qu'il se déplace d'une manière inhabituelle dans un musée, soit parce qu'elles demandent qui ou qu'est-ce qui a le droit d'habiter certains espaces (dans la nature ou dans la société). Ces œuvres abordent la construction de l'altérité, mettent en évidence des mondes au-delà du monde matériel, envisagent des choses familières depuis un point de vue non familier, interrogent des notions comme celle d'« exotique » et mêlent ou superposent délibérément des catégories afin de révéler des paradoxes.

Parallèlement, l'espace intitulé « Réorientation » présente un ensemble d'œuvres dont le mouvement va dans le sens de la réorientation. Elles effacent la frontière supposée entre centres et périphéries. Elles inscrivent de nouveaux symbolismes sur des objets et des mécanismes de notre vie quotidienne sociale et politique, tels les meubles, les matériaux de construction ou l'argent. Elles remettent en cause des stéréotypes culturels voire les objets eux-mêmes. Elles renvoient à des rituels et à la dimension collective, et développent des réflexions sur d'autres manières possibles d'interagir socialement et politiquement.

Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise manière de visiter l'exposition, pas de vrai début ni de fin. Le mouvement peut aussi bien mener de la désorientation à la réorientation qu'en sens inverse. Désorientation et réorientation ne sont pas des actions autosuffisantes ; chacune des œuvres porte donc la trace de l'une comme de l'autre. Les visiteuses et visiteurs sont encouragés à expérimenter différents parcours et à découvrir eux-mêmes quelles sont les œuvres qui les désorientent ou les réorientent le plus.

Changer de direction, ou dévier de son chemin, ne signifie pas qu'on sache où on va atterrir. Telle est l'intention de *¿Desde dónde miras el sol?* : « prendre le risque de quitter le droit chemin rend possible de nouveaux futurs² ». Si nous renoncions à l'idée de centre, toutes les déviations pourraient indiquer de nouvelles manières d'habiter ensemble les espaces. Somme toute, ce qui réunit les œuvres et les artistes de l'exposition, c'est le fait de se trouver sur le même territoire, celui de la Suisse. Et ce territoire fait autant partie de nous que nous faisons partie de lui.

– Adriana Domínguez

À propos des œuvres

Diego Felix de Atucha Elsesser

Me gusta acá (bow to say goodbye and stay for dinner), 2022-2023

L'œuvre de Diego s'inspire à l'origine de deux stéréotypes: la figure du Gaucho (une version australe du cow-boy) et celle de l'artisan-e, une personne nomade qui voyage en vendant des objets, trouvés ou produit par elle et qu'elle place sur une couverture. En mélangeant des éléments de ces deux sources, l'artiste crée une installation qui met en tension à la fois les stéréotypes et les objets eux-mêmes. La plupart des éléments ne sont pas ce qu'ils semblent être: une couverture en latex, une reproduction du doigt de l'artiste en plâtre, peint avec du café, du vin et de l'iode et une bague faite de résine, de viande de vache et de bronze.

Leonardo Bürgi Tenorio

mirando el reflejo de nuestra sombra, 2023

L'installation de Leonardo consiste en six terrariums dans lesquels il crée des micro-paysages qui évoquent une variété de fantasmes humains allant du contrôle, au désir en passant par le besoin de connexion. La végétation comprend des plantes d'intérieur exotiques courantes et des plantes néophytes qui sont considérées comme envahissantes. Ainsi, il souligne la contradiction entre une flore étrangère spécifique, valorisée et romantisée, et une flore que l'on considère comme une menace; une tension qui reflète les discours actuels autour de la mondialisation.

2. Sara Ahmed, *Queer Phenomenology*, trad. fr. Laurence Brottier, Paris, Le Manuscrit, [2006] 2022, p. 46.

Veronica Casellas Jimenez
États de réalité non ordinaires, 2023

L'installation sonore de Veronica s'inspire du « vase siffleur » un instrument en terre cuite originaire de la région des Andes précolombiennes, dont le but est de reproduire les sons de la nature. En produisant ces objets, Veronica a été surprise d'entendre les sons de sa ville natale, Caracas, au crépuscule : « une cacophonie de créatures qui chantent ensemble ». Confrontée à une lecture qu'elle n'avait pas envisagée - aborder les héritages et les relations complexes entre la lignée précolombienne des instruments et le contexte suisse - elle a choisi de recouvrir les instruments de feuilles de bananier pour les protéger en partie des regards, comme on le fait pour certains aliments au Venezuela, en Amérique et dans les régions tropicales. Ce dispositif offre l'occasion percevoir la complexité de récits historiques avec un autre regard et de prendre la mesure de différents systèmes de connaissance tout en identifiant ceux par lesquels nous sommes soumis.



13. Veronica Casellas Jimenez
États de réalité non ordinaires, 2023
terre cuite, feuille de bananier, détecteur de mouvement, corde, bois, hauts-parleurs, amplificateur, raspberry PI A 3+, câbles
14. Jorge Raka
Robert Smithson's Periphery, 2023
matériaux divers
15. Patricio Gil Flood
Sistema mundo, 2023
bois, peinture, impressions
16. Vicente Lesser
(El diablo va a la pega para esconderse en los escombros del presente), 2023
aluminium, métal, écrans vidéo
17. Paulo Wirz
Embarcação, 2023
bois, miroir, objets personnels, objets trouvés
18. Diego Felix de Atucha Elsesser
Me gusta acá (how to say goodbye and stay for dinner), 2022-2023
reproduction en plâtre de l'auriculaire gauche de l'auteur, peinte avec du café, du vin et de l'iode; bague en résine, viande de vache et bronze sur latex; dessins sur des feuilles de cahier d'écolier des années 80 et bandes de latex; possibilité qu'un étranger chante une chanson le soir du vernissage

Sofia Durrieu
Mise-en-abyme, 2022

Mise-en-abyme traite de la construction de la figure de l'hystérique dans la France du XIXe siècle. Ce travail vise à révéler comment l'altérité est isolée et réduite par le biais de rationalisations et de classifications. Par conséquent, elle cherche à aborder le système de cruauté – fondé sur la peur – par lequel notre culture approche ce qu'elle ne comprend pas. Plutôt que de consommer l'image de l'autre à distance – réduite et sans relief – l'utilisation d'un dispositif iconographique populaire (le tableau passe-tête) invite à insérer son propre corps dans le portrait de l'hystérique, à adopter ses contorsions et à prendre la place de l'autre.

Patricio Gil Flood
Sistema mundo, 2023

Basé sur une théorie qui tente d'expliquer les interactions globales, le schéma dans le travail de Patricio est une constellation d'éléments qui tendent vers une approche poétique spéculative du papier-monnaie et de son matériau, de son mode de production et de sa circulation. L'œuvre étudie sa relation avec notre vie quotidienne, ses mythes et ses utilisations afin de construire une narration non-linéaire d'un objet qui semble disparaître et remplacé par d'autres moyens, encore plus invisibles.

Vicente Lesser
(El diablo va a la pega para esconderse en los escombros del presente), 2023

Les briques sont un motif important et récurrent dans les recherches et le travail de Vicente. Elles sont à la base de toute construction et, en même temps, symbolisent l'histoire politique du Chili; *El ladrillo* (La brique) est le livre de référence utilisé par le gouvernement autoritaire de Pinochet pour développer sa théorie ultra-libérale. Mais c'est aussi un moyen d'auto-défense qui a été utilisé lors d'émeutes. Le levier, quant à lui, est associé à une légende mapuche (un peuple autochtone du Chili) mettant en scène deux serpents, le terre et l'océan, qui s'affrontent, comme une métaphore de la révolution et de la contre-révolution.

Lisa Lurati
owl's eyes, stage for the night, 2023

L'œuvre de Lisa est une toile de lin faite en utilisant le cyanotype, une technique d'impression photographique. Le sujet est un fragment d'une forêt imaginaire, où la flore aurait été libérée de sa verticalité. L'image a été inspirée par le souvenir d'un récent voyage en Amazonie colombienne et fait également référence au travail de l'artiste dans le cadre d'un projet agricole au Tessin. Les éléments en bronze peuvent faire penser à des yeux, mais sont aussi une paire de soleils placés à l'intérieur de spirales galactiques, annonçant l'existence d'une réalité parallèle à la nôtre, un monde en dehors de ce monde.

Ramiro Oller
Skinny angel of dead tongues, 2023
Almost II, 2023

En se cachant sous une apparence mignonne, les œuvres de Ramiro donnent accès à une expérience où ce qui semble simple et évident à première vue devient complexe et déstabilisant. Sa sculpture de grand format et le dessin qui l'accompagne déploient des formes ambiguës et des figures camouflées qui jouent avec la représentation de ce qu'on a appelé la « nature ». Des organes, tels que la langue, se répètent dans ses travaux: une référence à la fois à la parole mais aussi à son écriture (sous forme de dessin).

Gina Proenza
Qui ramassera les déchets après la révolution ?, 2023

Dans la pièce de Gina, une corde à sauter est activée mécaniquement par un moteur d'essuie-glace. Les murs auxquels elle est accrochée ont remplacé les bras et les mains qui la font tourner. En se référant à ce jeu presque rituel de la cour de récréation, l'artiste évoque une certaine géographie des affects. À l'origine créée pour être exposée à Pristina (Kosovo), cette œuvre a été pensée pour tenir dans un bagage à main et pouvoir ensuite être déployée et adaptée à n'importe quel type d'espace. Elle fait ainsi référence aux deux points d'attache suffisants pour suspendre un hamac et habiter un lieu.

Jorge Raka
Robert Smithson's Periphery, 2023

L'œuvre de Jorge joue avec l'absurdité de la dichotomie entre le centre et la périphérie et la remet en question. Dans son installation, le moustique devient le symbole des paysages périphériques, accompagnés de tuyaux, de bidons d'eau stagnante et de plantes utilisées pour éloigner les insectes. La grande spirale anti-moustique peinte fait allusion à *Spiral Jetty* de Robert Smithson, une œuvre emblématique du Land Art; elle commente ainsi la pratique périphérique de ces artistes qui est devenue aujourd'hui une référence dans l'histoire de l'art. En même temps, la spirale fait écho aux villes rurales où la dengue est une menace pour la santé.

Sergio Rojas Chaves
Has anyone tried this?, 2023

Dans son installation, Sergio présente une série de gravure sur bois qui représente des avocatiers bonsaïs accompagnés du nom des villes où ils se trouvent. Les images proviennent de photographies téléchargées sur des forums en ligne où sont partagés des techniques et des conseils pratiques sur la culture des bonsaïs. Alors que la plupart des tentatives de miniaturisation des avocatiers s'avèrent vaines en raison de la résilience de la plante, l'artiste présente ces images au travers d'une esthétique du « souvenir » afin de souligner le désir d'amener « l'exotisme » et « le tropical » dans l'environnement domestique des sociétés occidentales, transformant ainsi des arbres en plantes d'intérieur et en objets de consommation.

Paulo Wirz
Embarcação, 2023

Les constructions simples mais familières qui rappellent des éléments de mobilier sont une caractéristique récurrente du travail de sculpture de Paulo. Son intérêt dans ces objets communs réside dans le pouvoir symbolique qu'ils détiennent. Dans *Embarcação*, l'artiste présente une multitude d'objets en haut d'une structure quelque peu familière, qui rappelle des portes, des fenêtres ou des armoires, et qui la rendent étrange. Des bouteilles, des colliers et des lampes, entre autres éléments, renvoient à des objets fabriqués à la main ou prêt-à-l'emploi que l'on pourrait trouver dans des pratiques religieuses syncrétiques, principalement afro-brésiliennes. Il brouille ainsi les démarcations entre les centres et les espaces liminaux.